

Ils sont bien disciplinés. Un bataillon d'enfants, garçons et filles, drapeau national à la main, bannières du Sacré-Coeur et de Marie déployées, marche en tête de la procession en chantant un cantique à N. D. du T. S. Rosaire. C'est du nouveau, paraît-il, qui donne une note caractéristique à ce pèlerinage. Et l'on se plaît à penser que la Ste Vierge va bénir ces chers petits avec toute l'effusion de son coeur maternel. Comme son Divin Fils, elle va les regarder d'un oeil de complaisance en disant aux parents qui les accompagnent : "Laissez venir à moi vos petits enfants." De fait, en attirant, à notre époque, les enfants vers le Coeur Eucharistique de Jésus, n'est-il pas bon de les jeter en même temps dans les bras de N. D. du T. S. Sacrement ?...

Telle une cire molle, l'âme de ces enfants gardera longtemps, jusqu'à la mort, les impressions reçues, et, ils seront, plus tard, nos meilleurs amis.

Nos pèlerins, on le constate, sont venus au Cap, et pas ailleurs, avec des résolutions bien précisées à fortifier, et des faveurs spéciales à implorer. Aussi, comme il fait plaisir de les voir s'attarder à prier dans le vieux Sanctuaire, à deux pas du tabernacle, les yeux fixés sur la physionomie calme et reposante de la Madonne ! Qui pénétrera jamais les mystérieux échanges qui doivent se faire entre les trois coeurs endoloris de Jésus, de Marie et du pèlerin ! Chose certaine, c'est qu'une journée comme celle que nous vivons, compte pour quelque chose dans la vie d'une paroisse. C'est peut-être, après les grandes retraites, le plus puissant moyen de rénovation et de persévérance dans le bien.

Braves gens des deux versants des Laurentides, au coeur généreux comme le sol que vous cultivez, à la foi vive et forte comme l'air que vous respirez, souvenez-vous que la Vierge du Rosaire ne vous a pas dit : "Adieu", mais "Au revoir !"

A la fin d'une si longue chronique, que dire de nos pèlerins isolés, sinon qu'ils furent nombreux. Il en vint de loin, telle cette courageuse Soeur Grise de la Croix qui nous arrive d'une longue mission chez les sauvages de la Baie d'Hudson, et qui se trouvait au Fort Albany, le jour où notre cher Frère Cadieux, de si regrettée mémoire, se noyait, avec